

Jolie rencontre d'amoureux des mers au large des Sanguinaires

Hier, les jeunes de l'opération CorSeaCare en escale à Ajaccio sont montés sur le bateau hybride de la compagnie Via Sanguinari. Accueillis par un fervent défenseur des milieux marins, ils ont recueilli les sons de la mer au large des îles

C'est MON île. MES animaux." Pas touche ! Thierry Hugues Cervetti n'est pas bougon, juste intransigeant. "Le goéland roux", comme le surnomment ses compères, ne rigole pas avec les dauphins et autres animaux marins. Barbe et cheveux cuivrés quelque peu poivre et sel, Thierry a co-fondé l'association *Un ochju nant'à u nostru mondu* (Un œil sur notre monde) il y a trois ans.

Depuis, il œuvre pour la protection de la faune marine. En partenariat étroit avec la compagnie Via Sanguinari, qui propose des promenades en mer aux Sanguinaires et dans la réserve de Scandola, il fait de la sensibilisation au respect des animaux marins. "Rien ne serait possible sans le bon vouloir des capitaines", assure-t-il.

Il a fondé Un Ochju avec l'une d'elles, Nancy. Nancy, c'est un "dragon", une "éclo dans l'âme" qu'il ne faut surtout pas déranger dans ses convictions.



Les jeunes de l'opération CorSeaCare sur le bateau hybride de la compagnie Via Sanguinari, accueillis par les capitaines et Thierry, de l'association Un Ochju. / PHOTOS JEAN-PIERRE BELZIT

Thierry et ses dauphins, c'est l'évitement du balbuzard" tés d'amoureux de la faune

consommement rien : les jeunes de l'association Mare Vivu, fondée en 2016. "Les scientifiques", comme les appelle Thierry, avancent à la pédale ou au vent, sur leurs trimarans bricolés à base de kayaks.

Partis de Bastia le 7 juillet pour un tour de Corse, ils mènent des opérations de sensibilisation à la protection du littoral : c'est la quatrième opération CorSeaCare. Cet été encore, la récolte de données scientifiques est au cœur de leur mission.

Sur le bateau conduit par Lionel, Pierre-Ange Giudicelli, cofondateur de Mare Vivu, sort un vieux cartable défraîchi *Poivre Blanc* qui rappelle les années d'école. Dans ce cartable d'enfant se trouve un joli trésor : l'hydrophone.

C'est essentiellement pour lui que les "scientifiques" sont venus sur le bateau hybride de la compagnie Via Sanguinari.

Cet appareil étonnant permet de recueillir les sons de

tin, c'est le chercheur du CNRS qui travaille sur les signaux sonores des cétacés... et sur l'impact de l'être humain sur leurs échanges sonores.

Les données récoltées par les jeunes de Mare Vivu sont envoyées dans son laboratoire de Toulon. Pierre-Ange et ses copains attendent d'ailleurs l'analyse des chercheurs avec impatience. "Dans la baie de Porto, on pense avoir recueilli le son d'un cachalot en pleine chasse", raconte Pierre-Ange en tenant le fil de l'hydrophone, tout content.

Le câble court sur une dizaine de mètres. "C'est largement suffisant", explique-t-il. Le son se propage beaucoup plus loin sous l'eau que dans l'air. Et plus vite ! Il s'inquiète malgré tout de la profondeur ; depuis l'avant du bateau, Lionel crie : "35 mètres !" C'est large, Pierre-Ange donne du mou. Dans ce fil noir sans prétention passent peut-être des chants de baleine ou des cli-